

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Claudia Triozzi

Pour rien mais dans le bon sens

Ménagerie de verre
Du jeudi 21 au samedi 23 novembre

Claudia Triozzi

Pour rien mais dans le bon sens

Première mondiale

Ménagerie de verre	21 – 23 novembre
	Jeu. ven. 19h, sam. 18h et 20h 8€ à 15€ Abo. 8€ et 10€

Conception et interprétation Claudia Triozzi.
Distribution (en cours).

Production déléguée la Ménagerie de verre ; Coproduction Les Bazis – Arts vivants en Couserans ; Festival d'Automne à Paris ; La création de cette pièce a bénéficié d'ateliers avec les résidentes et résidents de l'hôpital Bretonneau, une résidence proposée par le Festival d'Automne à Paris dans le cadre de son partenariat avec l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris ; de l'Ehpad – résidence de la Vallée du Volp, Sainte-Croix-Volvestre avec Les Bazis ; de l'Ehpad Cousin de Méricourt – Résidence en autonomie avec Anis Gras – Le lieu de l'Autre ; de l'Ehpad Mutualiste Les Hortensias de Dijon avec Le Dancing – CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté dans le cadre du dispositif accueil-studio – ministère de la Culture ; Remerciements pour leur participation et implication bénévole à Sylviane Barbieri et Myriam Cuena ; Les résidences artistiques à l'AP-HP sont organisées avec le soutien de la Fondation de France et de la SACD

La Ménagerie de verre et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Les résidences artistiques à l'AP-HP sont organisées avec le soutien de la Fondation de France et de la SACD.



Claudia Triozzi propose dans *Pour rien mais dans le bon sens* une expérience performative qui poursuit la démarche de « transmission par le corps » qu'elle explore depuis 2011, une recherche qu'elle a pu approfondir cette année dans le cadre d'une résidence à l'hôpital proposée par le Festival d'Automne en partenariat avec l'APHP.

En complicité avec un groupe de seniors, Claudia Triozzi instaure un langage chorégraphique-performatif dans lequel la virtuosité et l'endurance cèdent la place aux potentialités dont disposent ces corps souvent éloignés de la scène. Nourrie par les expressions gestuelles saisies chez les résidentes et résidents de différents établissements gériatriques et à partir d'exercices empruntés à des activités physiques adaptées, la chorégraphe élabore des temps de créativité communs et des récits à partager. Ainsi cherche-t-elle à générer une « présence vacillante » dans *Pour rien mais dans le bon sens*, à l'entrelacement de l'espace, du son, de la matière corporelle et des objets ludiques issus du quotidien. Claudia Triozzi convoque les notions d'ombre, de reflet et d'écho, qui permettent de décliner les nombreuses possibilités de mettre en scène un « corps traversé », sans limite d'âge et sans les artifices de la théâtralité.

/LA MÉNAGERIE
DE VERRE/

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Ménagerie de Verre

Myra – Rémi Fort, Lucie Martin,
Célestine André-Dominé
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

D'où vient votre intérêt pour des lieux de soins tels que les Ehpad ?

Claudia Triozzi : Pour moi, me rendre en Ehpad, c'était aller à la rencontre d'un lieu connu par son nom et que nous redoutons. J'étais animée par l'intérêt d'aller voir ces « résident.e.s », comme on les appelle. Il m'est souvent arrivé de vivre de telles rencontres face à des déceptions, que l'on décrit souvent à travers des euphémismes comme « tournant », « prise de conscience », « changement de cap ». Toutefois, dans mon cas, il s'agissait d'une vraie déception. L'« institution » qui nous abandonne – on était en 2020, il n'y avait plus d'aide à la création – avec des justifications peu satisfaisantes. L'artiste qui n'est plus artiste, comme dans tant d'autres métiers. En même temps, il n'était pas uniquement question d'un manque de soutien financier pour créer mais aussi d'un vrai sentiment de non-appartenance à un milieu de travail. Pourtant, la vie m'a toujours montré la voie. L'autonomie du métier m'a toujours préoccupée. Je pense notamment à la pièce *Dolled Up*, quand je répète: « *I'm looking for another job, I'm trying* », où je m'exerce aux métiers les plus proches de notre vie quotidienne, comme fleuriste ou vendeuse de nappe en plastique. Je pense aussi à la pièce *Ni vu ni connu*, où je nomme les titres des tableaux de peintres inconnus, par exemple, « Un couple dialoguant » ou « Le soleil se mire ». Je pense à cet état du don et de l'espace. Réagir, aller voir. Cette intention se présente à moi et je la suis de près, je la prends « très au sérieux » comme on dirait. Donc je pourrais dire que, lorsqu'il y a un trouble dans l'existence qui est dur et grave, j'ouvre les espaces. La présence de l'image dans mon travail naît de cette question d'ouverture avec l'extérieur, d'échange. Je ne cherche pas à m'adapter à une nouvelle situation mais plutôt à l'apprivoiser et la contraindre, à renouveler l'exercice de la vie et de la création.

En quoi consistent les spécificités institutionnelles, affectives et motrices qui caractérisent le travail avec des résidents des Ehpad ?

CT : Il est important de préciser que *Pour rien mais dans le bon sens* ne serait pas possible sans la générosité de lieux tels que l'Ehpad Cousin de Méricourt à Cachan ou Les Hortensias, à Dijon, résidence où j'ai travaillé avec un groupe de personnes touchées par la maladie d'Alzheimer. On m'a accordé beaucoup de confiance et j'ai été accueillie avec un esprit d'ouverture tant par les résidents que par le personnel soignant. Pouvoir arriver à l'Ehpad bien avant l'heure de mon intervention, disposer d'un espace, avoir le temps de l'organiser et prolonger ma présence en partageant le goûter – tout cela faisait également partie de mon travail. Attentive aux différentes capacités motrices, j'ai pu faire en sorte que le groupe se soit prêté au jeu. J'ai réalisé des images vidéo et des photographies que nous avons visionnées ensemble pour stimuler la mémoire épisodique. Les exercices évoluent sur chaise, les gestes et le mouvement sont recherchés par la manipulation d'objets. Comment porter notre attention à l'espace par l'objet en étant assis ? Comment élargir et libérer ainsi nos gestes, nos capacités à se représenter l'instant ?

Qu'est-ce que cette expérience a changé dans votre manière de pratiquer la danse mais aussi l'apprentissage ?

CT : Le fait de travailler avec des résidents des Ehpad se situe dans la continuation logique des questionnements que j'ai formulés dans des spectacles antérieurs, tels que *Pour une thèse vivante* : Comment faire surgir sur scène toutes ces vies et différents métiers qui se déroulent en parallèle avec les miens ? Comment questionner le sens de ma propre profession – que j'incarne comme danseuse ou un tout autre rôle qui ne s'apparente pas avec les arts de la scène – lorsque je suis dans un rapport de partage avec l'autre ? Dans le contexte de l'Ehpad, le processus de transmission et d'apprentissage est complètement bouleversé, la question de la temporalité se pose elle aussi de manière différente. Si notre quotidien est marqué par la sensation que le temps nous échappe en permanence, dans un Ehpad, il est toujours question de comment faire passer le temps. Déplacer, être en résonance et en partage avec les expériences réalisées dans les lieux de soins sur un plateau me permet de mettre en œuvre l'expérience de la composition qui m'est très chère. Les différentes modalités d'assemblage de l'espace scénique changent le statut de la place de l'image. Il ne s'agit pas de réaliser un documentaire proche du réel. J'utilise des moyens pauvres pour la captation des images, des outils qui me permettent des prises directes. Je m'exprime en image en même temps que « l'animation » a lieu par fragments, traces, je tente de ranimer l'image. Par le montage des images elles-mêmes, les rôles se déjouent à l'intérieur des images. Elles accomplissent un détachement de la même manière que je joue un autre rôle pour la scène.

Quelle terminologie emploieriez-vous pour définir *Pour rien mais dans le bon sens* ? Est-ce une performance, un spectacle ou une installation ?

CT : Je préfère employer un autre terme auquel je suis profondément attachée dans la pratique de la pédagogie du mouvement, soit « exercice ». Je crois aussi que l'on « exerce une profession » et pas des professions. Une profession pour laquelle on s'est engagé ! En 2021, je me donne les moyens pour acquérir des connaissances dans la pratique de la gymnastique adaptée aux personnes âgées. Je porte mon attention plus précisément sur la prévention des chutes et la perte d'équilibre dans le vieillissement. Grâce à ma première expérience en Ehpad, je commence à construire des séances, avec des objets, des parcours de prévention ludiques et sonores. Ces moments de rendez-vous avec un petit nombre de personnes âgées en Ehpad m'a permis de parvenir à une entente amicale avec le groupe et le lieu. Oscillant entre la pratique ludique en gymnastique adaptée et des dialogues soudains et fragmentés, d'autres repères se sont activés en moi par la confrontation à des pathologies liées à différents stades de perte de la mémoire et de l'attention en âge avancé. J'ai créé ainsi un espace d'échange direct et j'ai mis en partage un projet visuel avec le groupe, qui a bien accepté d'y participer. Ils me disaient : « On le fait pour toi, Claudia ! » C'est ainsi que l'Ehpad est devenu ma salle de répétition et le théâtre où la perception du groupe, toujours mouvante, libère des énergies. C'est ça la performance !

De quelle façon comptez-vous mettre en contact les différents publics avec les expériences des résidents des Ehpad dont votre spectacle témoigne?

CT : *Pour rien mais dans le bon sens* est une transmission d'expérience toujours propice, ouverte à élargir les champs du sensible et du regard. Parvenir peut-être à donner une vision moins stéréotypée de ces lieux d'accueil et de soins – où une sociabilité existe et des amitiés prennent vie – pourrait être un souhait, je laisse les portes grandes ouvertes. Résider dans cet établissement constitue une étape de vie bien loin de la fin, on y cherche convivialité et intimité. Il est donc vital que l'état investisse davantage dans toutes ces institutions consacrées à l'accompagnement des personnes âgées car la vie continue en Ehpad. « Mettre en contact » un public serait juste observer ce qu'il advient en soi. Il suffit de rentrer dans un Ehpad pour être saisi et c'est la meilleure prise de contact. L'une des participantes, qui a été très présente pendant mes interventions, « suffoquait » mon prénom dans le rire (pendant les exercices) en me disant : « Claudia, Claudia! Qu'est-ce que tu me fais faire ? ». Pur désir, c'est tout, cela nous échappait et nous voilà bien. Peut-être encore, ce serait là le contact que je cherche avec le public.

Propos recueillis par Béatrice Lapadat, mars 2024.

Biographie

Claudia Triozzi

Née en 1962 et originaire d'Italie, Claudia Triozzi se forme à la danse classique et contemporaine, et s'installe à Paris en 1985. À cette occasion, elle a notamment collaboré avec des artistes de la scène française comme Alain Buffard, Georges Appaix ou encore Xavier Leroy. En 1991, elle commence à élaborer ses propres pièces avec la volonté de développer ses propres créations. Depuis la pièce *The Family Tree* (2002), elle explore le travail de la voix en passant par des expériences qui l'engageront à l'écriture de textes et de chansons. Son travail se développe aussi bien sur scène qu'au travers de vidéos ou installations, exposés dans les musées ou des galeries. Lauréate de la Villa Médicis Hors les murs en 1999, elle présente ses spectacles sur la scène européenne ainsi qu'aux États-Unis, en Corée ou au Japon où elle a bénéficié de la bourse AFAA, Villa Kujoyama.